

UNE NOUVELLE CRISE SERAIT IMMINENTE A BERLIN

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2,953. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Laktis, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

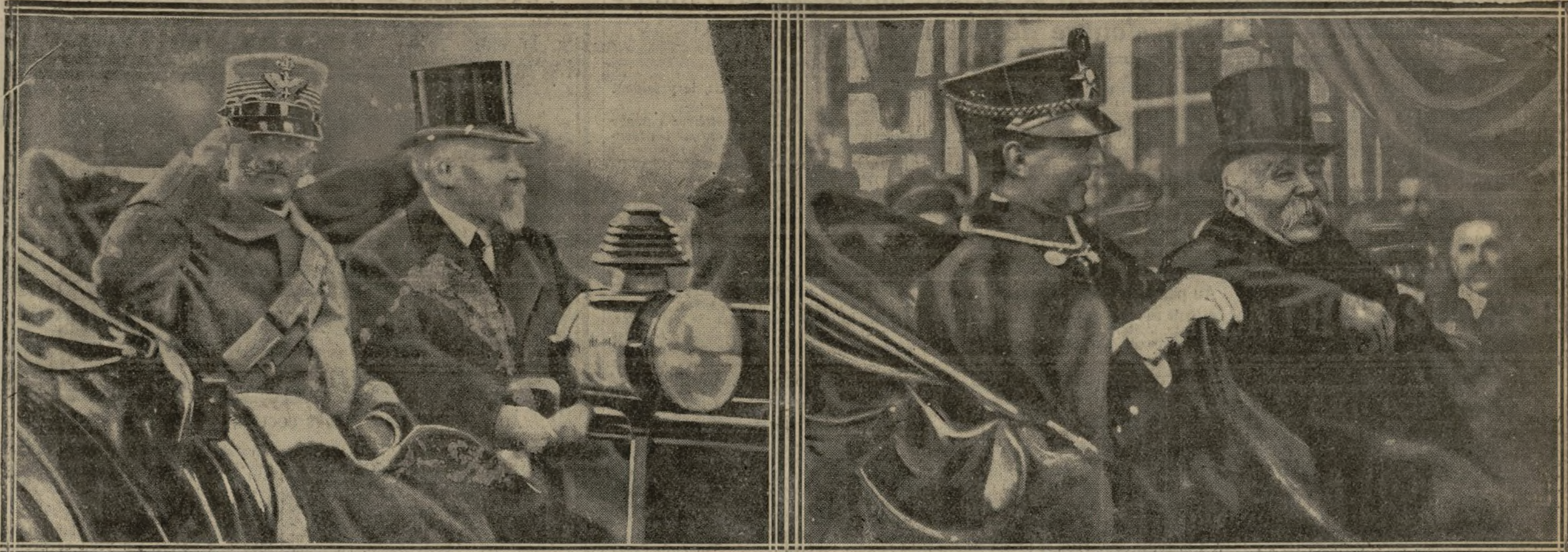
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 0273.

TOUTE PERSONNE QUI

le VENDREDI <b>20</b> DÉCEMBRE 1918	aura vécu <b>16.103</b> JOURS EXACTEMENT	et dont LUCIE, GUY THÉRÈSE ou AUGUSTE est le prénom habituel
---	---	--

recevra à titre gracieux un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LE ROI D'ITALIE ET SON FILS ONT REÇU UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE



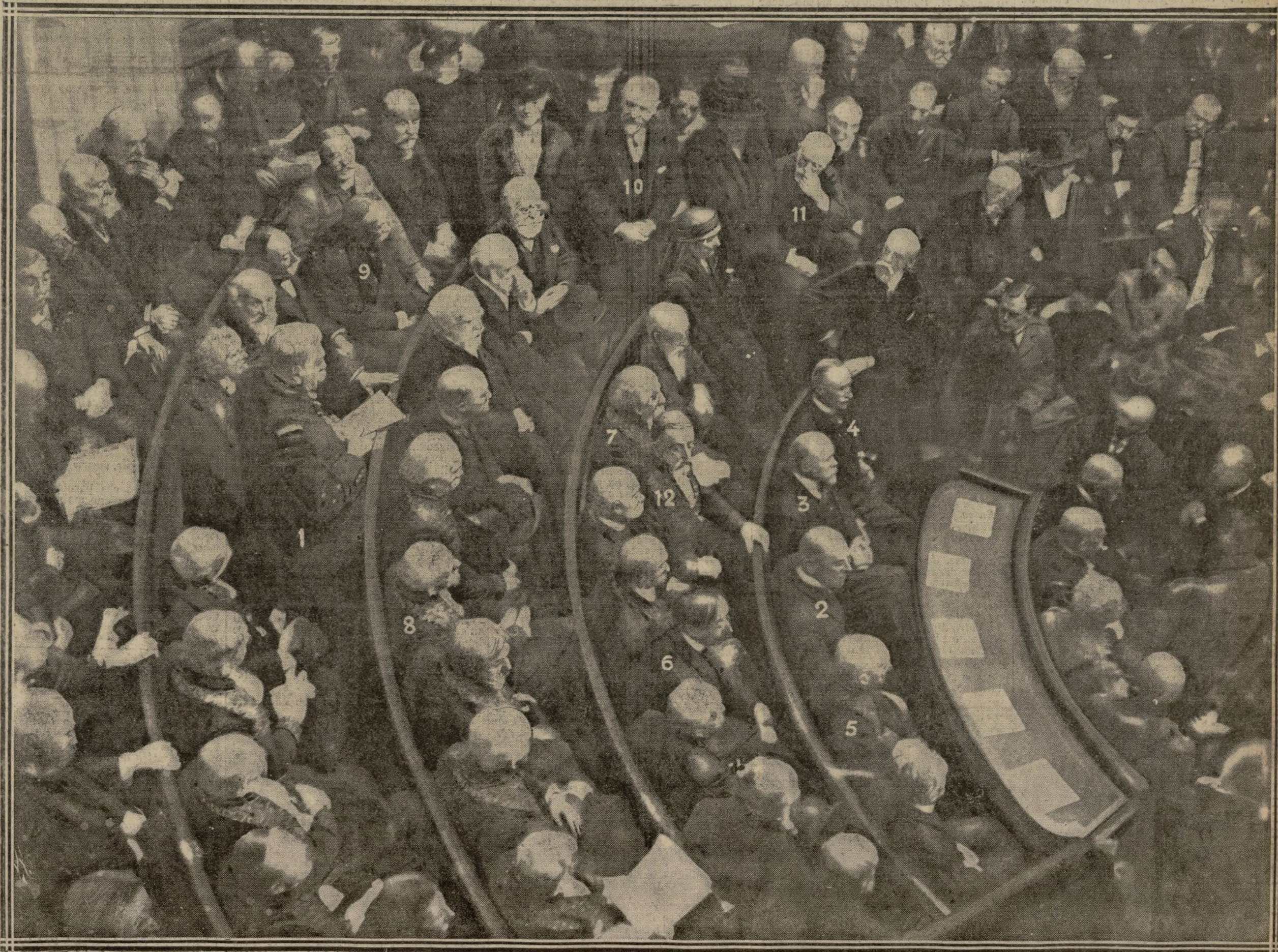
VICTOR-EMMANUEL SALUE, RÉPONDANT AUX ACCLAMATIONS

Bien que le temps ne se prêtât guère aux manifestations populaires, le roi d'Italie et le prince de Piémont, son fils, ont reçu des Parisiens un accueil enthousiaste. De la gare du Bois-de-Boulogne au ministère des Affaires étrangères, la foule a longuement acclamé

LE PRINCE DE PIÉMONT ET M. CLEMENCEAU DANS LA SECONDE VOITURE

le roi soldat et le prince héritier, dont la grâce conquiert tous les cœurs. Voici le roi Victor-Emmanuel et M. Poincaré. Le souverain, qui porte la petite tenue de général, salue la foule. A droite, le prince Humbert s'entretenant gaiement avec M. Clemenceau.

## LA RÉCEPTION DU MARÉCHAL JOFFRE A L'ACADÉMIE FRANÇAISE



LE VAINQUEUR DE LA MARNE LIT SON DISCOURS AU MILIEU DE LA PLUS ILLUSTRE AFFLUENCE

Hier, à l'Académie française, le maréchal Joffre est entré pour la deuxième fois dans l'immortalité. Jamais on ne vit affluence plus illustre. Le discours du nouvel académicien, sobre, énergique, fut un éloquent hommage à l'armée française. Voici : 1. Le maré-

chal Joffre lisant son discours ; 2. Le président Wilson ; 3. M. Poincaré ; 4. M. Paul Deschanel ; 5. M. Bergson ; 6. M. Maurice Barrès ; 7. M. Frédéric Masson ; 8. M. Henri de Régner ; 9. Prince de Monaco ; 10. M. Vesnitch ; 11. M. Venizelos ; 12. M. René Bazin.



## LES HOTES ROYAUX DE LA CAPITALE

EN ACCLAMANT VICTOR-EMMANUEL PARIS A SALUÉ  
UN ROI SOLDAT ET L'ITALIE TOUT ENTIÈRE

**“ Désormais, a dit le souverain de la grande nation alliée, une ère de collaboration pacifique, fondée sur le respect mutuel et sur l'amitié confiante et loyale, s'ouvre devant nos peuples. ”**

Paris a démontré hier, une fois de plus, que lorsqu'il a des sympathies nulle manifestation, vint-elle de la pire température, ne l'en peut distraire. Paris voulait acclamer « le roi militaire » : il s'est porté en foule tout le long du parcours du cortège, et il a fait à son hôte, à ses hôtes, puisque le charmant prince de Piémont accompagnait son père, le roi Victor-Emmanuel III, le plus chaleureux accueil.

## A la gare du Bois-de-Boulogne

Au tour de la gare, le 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs rend les honneurs. A gauche sont groupés les officiers italiens, puis le général Moinier, gouverneur militaire de Paris, et son état-major qu'escortent un peloton du 1<sup>er</sup> régiment de spahis.

A 2 heures 50, les accents de la *Marche nationale* annoncent l'arrivée du président de la République. Précédé de M. William Martin, chef du protocole, M. Poincaré, accompagné du général Dupargue, de M. Olivier Sainsère, et suivi des personnalités officielles françaises, rejoint, sur le quai, les personnages officiels italiens, auxquels se sont joints les représentants du réseau du chemin de fer de l'Etat, MM. Le Grain, directeur ; Dejean, sous-directeur, et Tony-Raymond, secrétaire général.

## L'arrivée du roi

Il est trois heures cinq. Un long cri s'élève que précède le premier des cent et un coups de canon réglementaires. La sonnerie « Aux champs », puis la *Marche royale*, l'hymne national de la nation sœur. Le roi descend de son wagon, alerte et vig, il porte l'uniforme gris vert, petite tenue de campagne, le grand képi de même nuance, sans ors. Sa moustache, un peu grise, adoucit le visage aux yeux ardents que l'air guerrier des montagnes a bruni. Il sourit et tend la main au président de la République, d'un geste affectueux et large. A ses côtés, l'air ravi et curieux, brun et gentil comme un page, se tient le jeune prince de Piémont.

Le roi d'Italie est accompagné du comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie à Paris — qui, mercredi soir, est parti pour Dijon à la rencontre de M. Orlando et du baron Sonnino — et d'une suite brillante.

MM. le commandant Bonaldi, capitaine de vaisseau, et Acquarone, capitaine de cavalerie, accompagnent le prince royal. Le président de la République présente au roi et au prince les officiers français attachés à leur personne : le colonel Julian, attaché militaire à Rome ; le colonel de Rieux, de la maison du président de la République ; le capitaine de frégate Vandier, pour le roi d'Italie ; le lieutenant-colonel Berteaux pour le prince de Piémont.

## Le cortège

Le roi d'Italie passe en revue la compagnie de la garde républicaine, et le cortège se forme aussitôt. Le roi paraît sur le seuil de la gare. Souriant, il prend place dans la première voiture aux côtés de M. Raymond Poincaré. Et les cris de « Vive le roi ! Vive l'Italie ! » éclatent, unanimes, prolongés. Le groupe des officiers italiens fait

une belle manifestation d'enthousiasme à laquelle le roi se montre très sensible. Le prince de Piémont, qui occupe, avec M. Clemenceau, le capitaine de vaisseau Bonaldi et le général Dupargue, la deuxième voiture, est à son tour acclamé.

Un long cri : « Evviva l'Italia ! » domine la rumeur chaleureuse de la foule. Il accompagne le cortège tout le long de l'avenue du Bois-de-Boulogne, remplit la place de l'Etoile, et monte, grandit, parmi la joie des musiques, place de la Concorde et devant le Palais-Bourbon jusqu'au palais des Affaires étrangères.

## Au palais des Affaires étrangères

La foule est, aux abords de ce palais, très imposante, malgré l'inclemence du temps. Dès l'arrivée du cortège, les acclamations sortent des poitrines et les saluts sonores redoublent lorsque le souverain paraît. Dans la cour, le président de la République descend, précédé de M. Victor-Emmanuel III. Les appartements royaux sont ceux qui ont été aménagés par la direction du Mobilier national pour le séjour du roi des Belges.

Après avoir fait les honneurs du lieu, le président de la République prend congé du roi d'Italie.

## La visite du roi à M. Poincaré

A 4 h. 15, le souverain, le prince de Piémont et quelques personnes de la suite — en tout quatre voitures — se rendent à l'Élysée, salués sur tout le parcours par les ovations de la foule. Le roi est reçu par M. Olivier Sainsère, secrétaire général de la présidence, et les officiers de la maison militaire. Il est conduit auprès de M. Raymond Poincaré par M. William Martin, directeur du protocole.

L'entretien des deux chefs d'Etat dura jusqu'à 5 h. 15. Le roi, après avoir présenté ses hommages à Mme Raymond Poincaré, regagna le Quai d'Orsay, où il reçut les membres de la colonie italienne que lui présentait M. Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie.

## Le roi reçoit la fourragère

Le président de la République a remis au roi Victor-Emmanuel III la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, à laquelle il a droit en sa qualité de capitaine au 3<sup>e</sup> régiment de zouaves. Ce régiment, par ses brillants exploits, mérita, on le sait, cette distinction.

## Visite au président Wilson

A 18 heures, le roi Victor-Emmanuel a quitté le palais des Affaires étrangères pour rendre visite au président Wilson. Il est arrivé rue de Monceau vers 18 h. 15. L'entretien a duré quelques minutes.

Pendant que le roi Victor-Emmanuel se rendait rue de Monceau pour y rencontrer le président Wilson, son fils, le prince de Piémont, quitta le palais des Affaires étrangères et se fit conduire à l'hôtel Meurice pour y saluer le roi Nicolas de Monténégro, son grand-père. Leur entretien dura vingt minutes.

## LES TOASTS DE L'ÉLYSÉE

## “ L'Italie et la France resteront alliées dans la paix ”

A 8 heures, le souverain et le prince de Piémont étaient de nouveau à l'Élysée, où un dîner était offert en leur honneur par le président de la République et Mme Raymond Poincaré.

Ce dîner réunissait environ deux cents convives : le président du Sénat, le président de la Chambre des députés, les ambassadeurs et les ministres accrédités à Paris, le président du Conseil, les membres du gouvernement, les anciens présidents du Conseil et les anciens ministres des Affaires étrangères, les vice-présidents du Sénat et de la Chambre, les hauts commissaires, les personnes de la suite du roi et du prince héritier, le maréchal Joffre, le haut personnel de l'ambassade d'Italie, etc.

Après les présentations d'usage, le cortège s'est rendu dans la grande salle des fêtes où le dîner a été servi.

La table était ornée de branches de houx et de roses blanches.

Le roi et le président de la République se sont assis l'un à côté de l'autre, au cen-

tre de la partie supérieure de la table, le souverain ayant à sa droite Mme Raymond Poincaré, et le président ayant à sa gauche le prince de Piémont.

A l'issue du repas, le président de la République a porté le toast suivant :

*Sire,*  
En ce jour où Paris est si heureux d'accueillir et de fêter Votre Majesté, ma pensée se reporte à la gracieuse visite que vous avez bien voulu faire aux armées françaises, dans les vallées d'Alsace, dans les rues dévastées de Verdun, dans les ruines fumantes de Reims, en des heures où la victoire hésitait encore à se fixer, et où l'espérance inquiète cherchait un refuge auprès des âmes bien trempées. Je remercie Votre Majesté d'avoir alors donné à la France, à ses chefs militaires et à ses soldats un témoignage public de haute estime et de fidèle amitié.

Après avoir évoqué sa visite aux armées italiennes, et célébré la victoire des héros

ques soldats du général Diaz, le président poursuivait en ces termes :

Aujourd'hui, les Alpes ont livré passage à vos armées victorieuses, et, sur les rives que nos yeux cherchaient dans la brume, vos marins et vos soldats ont triomphalement débarqué.

Voici que Trente affranchie de la domination étrangère reçoit Votre Majesté comme un libérateur impatientement attendu. Italie nouvelle dans une Europe nouvelle. Les peuples enfermés malgré eux dans des constructions politiques qui n'étaient pas leur œuvre brisent les portes de ces demeures détestées, donnent cours à des aspirations longtemps comprimées, et s'organisent suivant leurs affinités naturelles, leurs traditions et leur volonté. L'esprit de conquête n'aura pas de prise sur ces transformations ; il ne pourrait que les vicier et les rendre caduques. Ce qui les vivifiera, ce qui leur donnera la force du droit et de la vérité, ce qui leur assurera l'approbation du monde, c'est le libre choix des populations. Heureuse Italie ! Elle voit accourir à elle ceux de ses fils qui jusqu'ici n'avaient pas trouvé place à son foyer et, avec eux, elle achèvera cette unité nationale dont l'illustre Maison de Savoie, qui en a posé les fondements, va couronner demain le glorieux édifice.

M. Raymond Poincaré rappelle que l'intervention italienne est due, pour une très large part, à l'intervention directe de Victor-Emmanuel. Puis il ajoute :

Depuis lors, nos troupes ont héroïquement combattu côte à côte, en Champagne et en Argonne comme sur la Piave et sur le plateau d'Asiago ; nos commandants en chef ont concerté leurs actions, nos marins ont combiné leurs efforts, nos populations civiles ont vaillamment supporté les mêmes privations, nos pays ont connu les mêmes souffrances, les mêmes espoirs et les mêmes fiertés.

Comment cette longue fraternité d'armes, s'ajoutant à la communauté d'origine et de culture, ne laisserait-elle pas entre nous, dans l'avenir, une estime mutuelle assez forte pour garantir à jamais le maintien de notre intimité ?

L'Italie et la France, alliées dans la guerre, resteront alliées dans la paix. Mais est-ce tout dire ? Et que serait une entente officielle sans le don des cœurs et sans la conviction réfléchie que, demain comme hier, nous aurons besoin les uns des autres ? Non, notre amitié ne sera pas seulement dans les mots. Nous nous connaissons assez pour nous comprendre. Nous nous aimons assez pour que les hasards de la vie journalière, au lieu de troubler notre affection réciproque, la consacrent et la fortifient. La France n'aura qu'à suivre ses propres penchants pour entretenir sans effort avec sa sœur d'outre-monts ses relations confiantes et ce commerce cordial qui, seuls, donneront à notre alliance tout son prix, toute sa force et toute son efficacité.

Je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté la reine, de Son Altesse royale le prince de Piémont et de toute la famille royale.

Je bois à la grandeur et à la prospérité de l'Italie.

Le roi Victor-Emmanuel a répondu en ces termes :

Monsieur le président,  
Les paroles si cordialement amicales que vous avez bien voulu m'adresser, monsieur le président, forment le digne couronnement de l'accueil inoubliable que j'ai trouvé tantôt auprès de la population de Paris, vers laquelle se tourne aujourd'hui l'admiration du monde entier.

Aujourd'hui, le soleil de la victoire a couronné les aspirations nationales de la France et de l'Italie, au prix des plus durs sacrifices. Les terres sacrées que la violence prussienne avait arrachées à la France, en compromettant la paix du monde depuis près de cinquante ans, sont enfin revenues au sein de la patrie française. L'Italie a conquis son rempart naturel des Alpes, et, dans l'Adriatique, ayant retrouvé ses enfants qui avaient si longtemps lutté pour la sauvegarde de leur nationalité, elle pourra assurer les conditions indispensables à sa sécurité et à son existence.

Désormais une ère de collaboration pacifique, fondée sur le respect mutuel et sur l'amitié confiante et loyale, s'ouvre devant nos peuples. La France et l'Italie ont une grande mission commune de civilisation à accomplir. Aucun intérêt particulier ne doit y porter obstacle. Nous trouverons dans l'harmonisation équitable de nos intérêts spéciaux un ciment indestructible de l'amitié et de l'œuvre de concorde de nos deux pays, consacré par la fraternité renouvelée de nos armées. Et nos deux pays pourront ainsi s'offrir mutuellement un appui précieux et solide dans le chemin difficile de l'humanité vers un avenir assuré de Liberté et de Justice.

Je lève mon verre en votre honneur, monsieur le président, et je bois à la grandeur et à la prospérité de la France.

Après le dîner, le roi d'Italie et le prince de Piémont, accompagnés du président de la République et de Mme Raymond Poincaré, se sont rendus dans le grand salon du rez-de-chaussée où le café a été servi.

Le souverain s'est entretenu avec un grand nombre d'invités.

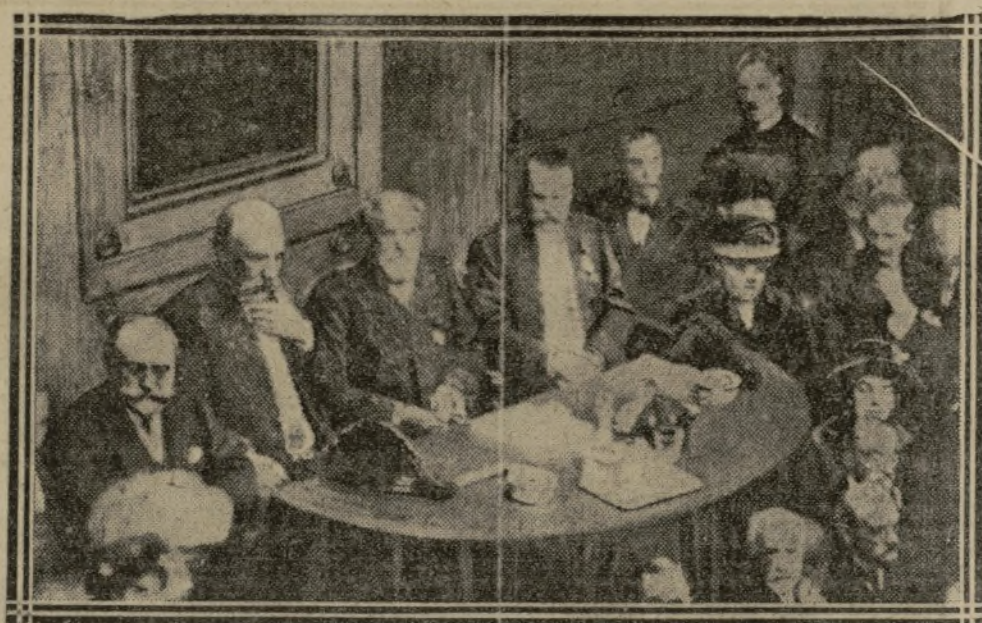
A 22 h. 45, le roi et le prince ont quitté l'Élysée.

Ils ont été vivement acclamés à leur sortie du palais présidentiel.

## UNE GRANDE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LE MARÉCHAL JOFFRE  
célèbre sous la Coupole  
l'héroïsme du soldat français

**C'EST LE PREMIER DU MONDE**  
proclame le vainqueur de la Marne



AU BUREAU : MM. DENYS COCHIN, RICHEPIN ET DOUMIC

Certes ! nous avons assisté à bien des apothéoses sous la Coupole ! Mais, comme celle d'hier, jamais ! La réception du premier maréchal de la République fut une ovation ininterrompue. Et cet enthousiasme allait, sans doute, à celui que l'armée reconnaissante appelle familièrement le « grand-père », mais encore au poilu boueux, haillonéux, glorieux, qui a écrit, avec son sang, la plus radieuse des épopées.

Au reste, il était là, à l'honneur, dans les courtines de la tribune. Pieusement déferents, les huissiers y avaient placé un simple soldat aveugle, décoré de la croix de guerre, et un jeune officier, aveugle aussi. Comme deux frères, ils semblaient symboliser l'héroïsme national. Autour de leurs fronts aux yeux morts montaient, en hommage, les acclamations de l'assistance. Mais comment dire ce qui est indicible ?

Roulement de tambours... Cette fois, les « tapins » de la garde républicaine tapent sur leurs caisses avec une ardeur endiablée : on voit bien qu'il s'agit d'un des leurs, d'un soldat. Les immortels gagnent les banquettes qui leur servent de fauteuils. Ils sont en habit de ville. Sur le premier rang, les deux philosophes Bergson et Boutroux, M. Deschanel. Voici le président de la République et le président Wilson, tous deux en redingote. En leur honneur la Coupole retentit des acclamations les plus frénétiques. Dans une tribune, Mmes Poincaré et Wilson, vêtues de robes sombres, académiques. Dans une autre tribune, au centre, Mme Joffre. De l'hémicycle à la naissance des voûtes, une mer tumultueuse d'ecclésiastiques, de soldats, de femmes, de généraux...

Le bureau entre. Il est composé de MM. Doumic, Richepin, qui doit répondre au maréchal, et Denys Cochin. Tous les trois sont en habit vert. Mais déjà, dans la pénombre du vestibule, on discerne la tête chenue du maréchal. Il va, au pas militaire, vers la salle haletante. Soudain, il s'arrête. Le spectacle inouï de cette foule délirante l'éblouit. Il demeure timide sur le seuil de l'immortalité. Celui qui n'a jamais tremblé, quand il s'est agi de prendre les plus lourdes responsabilités, se trouble devant la gloire. Il tremble, il pâlit, il frémit.

Debout, toute la salle hurle : « Vive Joffre ! » Courbé sous les ovations, le maréchal gagne sa place, devant la statue de Fénelon. Il est en vareuse noire. Seule, la pléiade des sept étoiles qui éclatent sur sa manche donne un peu d'héroïcité à sa silhouette débonnaire. La face est celle que tant d'images ont popularisée : très rose, sans une seule ride... cheveux abondants et neigeux... l'œil doux et clair sous les sourcils broussaillés. Sur le cœur, la médaille militaire ; au-dessous, la croix de guerre et la plaque de grand-croix.

Le maréchal fait le salut militaire. Les présidents Poincaré et Wilson se tournent alors vers lui et l'applaudissent frénétiquement.

— La parole est à M. le maréchal Joffre !

proclame M. Jean Richepin.  
D'une main tremblante, le vainqueur de la Marne essaie d'assurer les quinze feuillets de son discours. Les pages de sa harangue sont écourtées. Ce n'est plus l'in-quarto officiel, mais l'in-seize familial.

Il lit, il lit vite, comme un soldat qui monte à l'assaut. D'abord, il fait, en brave homme, l'éloge d'un brave homme : Jules Claretie. Mais sa voix, monotone jusque-là, a les sonorités d'un clairon quand il célèbre les incomparables vertus de ses collaborateurs :

Laissez-moi vous dire à qui doit aller votre reconnaissance :

A ces chefs résolus et calmes qui, toujours, dans les moments les plus tragiques, gardèrent intacts leur foi dans la victoire de nos armées, illustrant victorieusement la règle la plus vraie de tout l'art militaire, qui veut qu'un général soit battu alors seulement qu'il se croit battu.

Parmi eux, qu'il me soit permis de citer du moins celui que vous avez déjà distingué en l'appelant à siéger parmi vous, le maréchal Foch, dont l'énergie indomptable et la haute science militaire ont exercé la plus heureuse influence partout où il a commandé.

A notre corps d'état-major, qui fut notre force au début de la guerre, et qui l'est demeuré malgré les pertes cruelles qui ont éclairci ses rangs...

Au cours des premières semaines de guerre, jamais nous n'aurions pu faire ce que nous avons fait si les grands états-majors d'armée n'étaient demeurés comme des rocs dans la tempête, rependant autour d'eux la clarté et le sang-froid. Ils entouraient leurs chefs, sur qui pesaient les responsabilités les plus lourdes, d'une atmosphère de confiance saine et ferme, qui les soutenait et les aidait. Ils gardaient, dans le labeur le plus épuisant, au cours d'une épreuve morale terrible, une lucidité de jugement, une facilité d'adaptation, une habileté d'exécution d'où devait sortir la victoire.

De tous ces états-majors, le plus cher à mon cœur est ce grand quartier général où j'ai vécu les heures les plus angoissantes de ma vie, dans

le calme que donne au chef la certitude d'être entouré d'hommes dévoués et instruits, qui placent au-dessus de tout le bien de leur pays. Ces hommes qui, se dégageant de toute autre considération, ont assumé la tâche la plus difficile, ont bien mérité de la France.

Quand le maréchal proclame sa gratitude aux Poilus, ses yeux se brouillent... Il a peine à lire.

Mais qu'eussent pu faire ces généraux et ces états-majors en face d'un ennemi redoutable disposant de moyens supérieurs, s'ils n'avaient commandé aux plus magnifiques soldats du monde ?

Pour louer ces soldats, les mots sont impuissants, et, seul, mon cœur, s'il pouvait laisser déborder l'admiration dont il est pénétré par eux, traduirait l'émotion que j'éprouve en parlant. Je les ai vus, couverts de poussière et de boue, par tous les temps et dans tous les secteurs, dans les neiges des Vosges, dans les boues de l'Artois, dans les marécages des Flandres, toujours égaux à eux-mêmes, bons et accueillants, affectueux et gais, supportant les privations et les fatigues avec bonne humeur, faisant sans hésitation et toujours simplement le sacrifice de leur vie.

Dans les yeux de ceux qui entraient au combat comme dans les yeux de ceux qui y mouraient, j'ai vu toujours le même mépris du danger, l'ignorance de la peur, la bravoure native qui donne à leurs actes d'héroïsme tant de naturel et de beauté, et toujours aussi, dans des milliers et des milliers de regards francs et anonymes, j'ai vu cette foi instinctive dans les destinées de la France, cet amour et ce respect de la vérité, de la justice, cette honnêteté, apportés dans l'accomplissement du devoir journalier, qui sont la force et la discipline de notre armée...

Maintenant le maréchal pleure. En sa personne, on le sent, c'est le fantassin de France qui est reçu sous la Coupole.

Mais comment décrire le halètement de l'auditoire, qui se lève et se rassied, se relève à chaque période ?

Quand le maréchal fait l'éloge de Wilson, le président des Etats-Unis s'arrête d'applaudir. Il est le seul dans la salle dont les mains demeurent oisives.

Enfin, les ovations se calment. M. Richepin prend la parole. A l'encontre du guerrier qui montrait toutes les timidités d'un débutant, le poète des *Gueux*, avec son épée et son déhant martial, semble un grand capitaine. On l'applaudit surtout quand il rappelle le fameux ordre du jour de la Marne :

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est pas de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à repousser l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

En entendant ces paroles, le maréchal essuya ses yeux d'une main furtive.

Dehors, sur le Perron lustré de pluie, les présidents félicitaient le nouvel Immortel. Dans la haie formée par le piquet d'honneur, les cinématographes tournent leurs films. L'averse a cessé. Sur le Louvre, éternellement régnant, rit un lambeau d'azur. Les personnalités se précipitent dans les autos officielles. Elles vont assister à l'arrivée du roi d'Italie. Nos journées maintenant sont trop courtes pour tant de triomphes !

Jean-Jacques BROUSSON.

## Le comte de Romanones arrive aujourd'hui à Paris

MADRID, 19 décembre. — A son départ, le comte de Romanones a été salué à la gare par tous les ministres. Un aide de camp du roi a remis au comte de Romanones une lettre du roi souhaitant le succès de ses démarches.

On remarquait également dans l'assistance MM. Maura, de La Cierva, Villanueva, les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Italie, d'Angleterre, et le chargé d'affaires de France, les autorités civiles et militaires, plusieurs anciens ministres, des parlementaires appartenant à tous les partis et de nombreuses personnalités.

Le comte de Romanones arrivera à Paris vendredi matin.



DANS L'AVENUE DU BOIS : LES ORPHELINS DE LA GUERRE

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Le N° : 0.45 Le Nouveau Abonn. : 2.50  
Certificat d'Etudes primaires  
et les Bourses  
JOURNAL DES CANDIDATS  
Parait le 1<sup>er</sup> et le 15. — En vente partout.  
Directeur : J. B. TARTIERE  
Inspecteur de l'enseignement primaire à Paris.  
Albin Michel, Editeur, 22, rue Huyghens, PARIS (XIV<sup>e</sup>)



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## COMPLICITÉ

PAR PIERRE VALDAGNE

La dernière fois que j'allai à Rome, ce fut un peu avant la guerre. J'y étais appelé par une affaire assez importante. Au vrai, j'aurais pu me faire représenter; mais j'aime trop la Ville Eternelle pour ne pas saisir toutes les occasions de m'y rendre. C'était aux derniers jours de mai, à l'époque où les ruines augustes s'enguirlandent de roses, où la beauté des Italiennes prend un éclat prodigieux. Je n'avais pu résister au désir d'aller une fois de plus rêver au Palatin ou me griser de mouvement et de bruit sur le Corso. Et je me faisais aussi une grande fête de revoir mes vieux amis Ricassoli : Ettore Ricassoli, aux gros sourcils féroces, sa femme si douce, et leur petite Carita... qui ne devait plus être si petite, puisque, sauf erreur, elle devait aller sur ses dix-huit ans. Carita, lorsque je l'avais quittée trois ans auparavant, promettait d'être merveilleusement jolie; je me souvenais de la splendeur de ses yeux sombres et de ses petits airs cabrés et volontaires lorsque son père (assez tyrannique, j'en conviens) lui imposait quelque contrainte malaisément acceptée.

Et, en fait, je trouvais mes Ricassoli tels que je m'attendais à les voir : Ettore toujours brave homme, mais bougon et entêté; sa femme toujours silencieuse et soumise, et Carita, fleur épanouie, pourvue, certes, de la réserve et de la modestie qui conviennent à une jeune fille parfaitement élevée, mais ne parvenant pas à étouffer les chaudes lueurs de son regard. Et puis, je m'occupai de mon affaire; et puis, je me promenai au gré de mon caprice. Or, un matin que j'étais allé chercher ma correspondance à la poste restante, je dus attendre mon tour derrière un grand garçon dont le visage rempli d'inquiétude attira mon attention. On venait de lui répondre qu'il n'y avait aucune lettre pour lui, et il s'en allait, la tête basse, si préoccupé qu'il heurtait les gens sans les voir.

Et ce n'y eusse plus songé si je ne l'avais rencontré de nouveau, le lendemain, venant encore chercher une lettre. Cette fois, il n'était pas devant moi, mais derrière. Pourvu de trois enveloppes à mon nom, je m'effaçai pour laisser la place à mon inconnu, mais j'allai, un peu plus loin, guetter si, ce jour-là, il serait plus heureux que la veille. Il n'y eut pas non plus de lettre pour lui. Alors je pus le voir pâlir soudain; ses yeux vacillèrent et, pour ne pas tomber, il se retint un instant au bord d'un pupitre où des gens écrivaient. Je me défendis mal contre l'impulsion que me causent certains visages. Celui-ci m'attira fortement. Une détresse si profonde venait de s'y peindre que j'eus l'envie d'aller l'interroger et de lui porter le secours de ma sympathie.

"Drame d'amour certainement!" dis-je à part moi, car je m'imaginai pas qu'un autre souci qu'un souci d'amour pût venir atteindre cet être beau, jeune, fait pour ressentir de grandes passions.

Le soir, je devais dîner chez les Ricassoli. Lorsque je pénétrai dans leur maison de la via del Babuino, Ettore et sa femme me parurent assez contrariés. Ils m'expliquèrent que Carita était souffrante, qu'elle ne paraissait pas à table; je ne sais pourquoi, je n'en crus pas un mot. La maison sentait l'orage; je cherchai un prétexte pour m'en aller aussitôt le dîner fini. Néanmoins, comme la domestique venait de nous dire que Mademoiselle n'était pas couchée, j'exprimai le désir d'aller lui dire bonsoir dans sa chambre. Son père et sa mère ne m'accompagnèrent pas.

Je trouvai Carita assise devant une petite table. Elle leva les yeux sur moi et je me sentis soudain bouleversé.

Sur son visage, je venais de retrouver l'expression même de la douleur particulière que j'avais remarquée chez mon inconnu de la poste.

Je tiens à préciser. Ce n'était pas une figure douloureuse me rappelant une autre figure douloureuse. C'était, sur deux visages dissemblables, celui d'une femme et celui d'un homme, la même douleur. Je sentis, pour ainsi dire matériellement, qu'un seul sentiment causait un unique chagrin chez deux êtres distincts. Il est difficile d'exprimer cela avec des mots, mais je fus tout d'un coup illuminé par cette pensée : c'est Carita qu'aime cet inconnu, et Carita l'aime, et c'est leur amour qui, contrarié sans doute, amène chez chacun cette unique angoisse. Et, d'un coup, je me décidai. Je dis vivement :

— Carita, vous êtes amoureuse !

— Oui, me répondit-elle, tout près des larmes.

— Vous écrivez en cachette à votre ami. Depuis deux jours, vous n'avez pas pu lui écrire... Vos parents sans doute...

Carita s'était dressée :

— Comment pouvez-vous savoir ?

— Cinq minutes après, je connaissais tout le roman. Les enfants s'adoraient ! Alfonso Vincoli était pauvre; le père de Carita s'opposait au mariage.

— Le malheureux doit se désespérer, me dit Carita. Je ne peux plus écrire; je suis surveillée : on me défend de sortir.

— Ecrivez vite un mot, Carita. Je le ferai tenir à Alfonso.

Le lendemain, j'étais à la poste. Au bout d'un instant, je vis paraître mon homme, et, carrément, je l'abordai :

— Lisez ceci... et sortons. Je vais vous expliquer les choses.

Alfonso Vincoli tremblait de surprise. Il me suivait; il me regardait comme un dieu descendant du ciel. Nous nous assimes dans un café, sur le Corso, et là le jeune homme me fit le récit complet de sa passion et de son martyre.

Et cet Alfonso Vincoli me sembla si sincère et si malheureux que, emporté par je ne sais quelle sympathie et par une ardeur inexplicable chez un homme de mon âge, je faisis tomber ces paroles imprudentes :

— Eh!... par Jupiter! mon ami, quand on aime une femme comme vous aimez Carita, qu'on est sûr d'être aimé d'elle et qu'on a votre tournure... c'est bien simple : on enlève la belle et on voit venir !

Hélas! huit jours après, en arrivant chez mes amis Ricassoli, je constatai que mes paroles n'avaient été que trop entendues. Carita s'était envolée de sa cage. J'ajoute qu'au bout d'un mois mon farouche Ettore avait rendu les armes, Carita épousait Alfonso et que tout le monde était heureux.

Mais je me demande encore comment il se fait que le vieil homme prudent et sage que je suis ait pu se laisser emballer ainsi au seul spectacle de deux enfants malheureux ! Miracle de la jeunesse toute-puissante !

Et, tout de même... Si cet Alfonso Vincoli n'avait été qu'un aventurier ! Quelle responsabilité n'aurais-je pas encourue !

Pierre VALDAGNE.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LE MARÉCHAL DOUGLAS HAIG FÉLICITE LA PRESSE ALLIÉE

Le généralissime des armées britanniques, en souvenir de sa visite d'adieux, a offert au correspondant d'«Excelsior» un de ses fanions d'ordonnance.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

COLOGNE, 19 décembre. — La mission de la presse alliée accréditée aux armées britanniques va prendre fin avec 1918, et les correspondants de guerre se transformant en messagers de paix vont délaisser les champs de bataille où les soldats des grandes nations civilisées cueillirent d'abondantes couronnes de chêne et de laurier. C'est à l'ombre des branches du pacifique olivier que va se poursuivre désormais l'œuvre de régénération, de labeur et de concorde. Mais, avant de quitter ceux qui furent les historiographes quotidiens des hauts faits d'armes accomplis par les troupes placées sous son commandement, le maréchal sir Douglas Haig a tenu à remercier personnellement les journalistes de la mission attachée au grand quartier général britannique.

Ce fut dans le plus merveilleux cadre que l'on puisse imaginer qu'eut lieu cette cérémonie. C'est à Cologne, à l'entrée du pont Hohenzollern, devant la statue de Guillaume II, sur le terre-plein qui précède le portail de la forteresse gothique jetée brutalement sur le Rhin comme un symbole de provocation audacieuse et d'orgueilleuse menace, que le maréchal sir Douglas Haig avait convoqué les représentants de la presse alliée. A cette même place, quelques jours auparavant, le général Plumer, ainsi que je vous l'ai signalé, avait assisté au défilé des troupes anglaises franchissant le Rhin, que les Allemands avaient prétendu infranchissable. L'effigie du souverain déchu a assisté à ce spectacle de la revanche du Droit contre la Force, et, peut-être qu'à la même heure Guillaume le Fuyard a pensé, avec raison, cette fois : « Je n'ai pas voulu cela ».

Le bronze a, lui aussi, sa destinée, et celui du kaiser détrôné a subi une humiliation méritée. Ce que nous dit le maréchal sir Douglas Haig fut fort simple : paroles de cordialité et d'espérance, sorties d'un cœur de soldat ; remerciements exprimés par un chef :

« Je désire vous remercier, a dit le maréchal pour les services éminents que vous avez rendus pendant cette grande guerre, la plus grande en vérité de l'histoire. Je sais que vous avez fait preuve d'une énergie inlassable et d'un mépris complet du danger en suivant les troupes dans leurs actions offensives, et que vous avez tout fait pour donner au public des informations véridiques et complètes ».

« En ces heures de triomphe, ma pensée va vers votre camarade M. Serge Basset, qui fut tué en faisant son devoir ».

« Messieurs, dans aucune guerre antérieure, les relations entre l'armée et la presse n'ont été plus amicales. Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles nous sommes en ce moment réunis sur un des ponts du Rhin ».

Accompagné de notre commandant, le major Lytton, et du capitaine de Trafford, le maréchal sir Douglas Haig, auquel nous étions individuellement présentes, nous adressa à chacun un aimable parole, et nous donna une amicale poignée de main.

Le maréchal, en souvenir de sa visite d'adieux, voulut bien offrir au représentant d'«Excelsior» un de ses fanions d'ordonnance. Entouré d'une brillante escorte de cavaliers d'un régiment de la garde royale, le maréchal reprit ensuite le chemin de son grand quartier.

H. MONTÉGUT.

## L'ANGLETERRE ACCLAME SES GÉNÉRAUX VICTORIEUX

LONDRES, 19 décembre. — Londres a fait une réception enthousiaste au maréchal sir Douglas Haig et aux généraux Lawrence, Plumer, Rawlinson, Birdwood et Byng. A la gare de Charing Cross, le maréchal et les généraux ont été reçus par le duc de Connaught, MM. Lloyd George et Balfour, le général Botha et sir Roberts Borden, les membres du cabinet de guerre et les hommes d'Etat des Dominions en ce moment à Londres, les représentants de l'Inde, etc.

## La visite du roi d'Italie

A 10 heures, le roi d'Italie quittera le palais du ministère des Affaires étrangères pour aller visiter les deux hôpitaux organisés à Paris par le gouvernement italien et la colonie italienne.

A 12 h. 30, il assistera au dîner offert au ministère des Affaires étrangères par le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon.

A 14 h. 45, réception à l'Hôtel de Ville.

A 15 h. 30, le roi et le président de la République assisteront à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

A 20 heures, dîner à l'ambassade d'Italie.

Vers 23 heures, départ du roi et du prince de Piémont.

## UNE CRSE DE GOUVERNEMENT SERAIT IMMINENTE A BERLIN

Après une éclaircie, la situation est devenue de nouveau confuse à Berlin. Les observateurs les plus attentifs de ces événements n'ont plus à hésiter sur aucun pronostic. Hier, aux dernières nouvelles, on parlait de nouveau de la démission du gouvernement provisoire à la suite d'un grave différend entre Ebert et Haase.

Ebert et les socialistes modérés avaient cependant jeté du lest en obtenant la démission du Dr Solf et celle du général Scheuch, ministre de la Guerre. Ils avaient une large majorité à la Conférence des comités. Mais les manifestations incessantes de la rue, conduites par Liebknecht, semblent avoir ébranlé Ebert et ses amis, et rendu courage aux socialistes indépendants de gauche.

La solution est à présent entre des mains des divisions du front qui sont rentrées à Berlin. La question est de savoir si elles resteront fidèles au parti de l'ordre. Mais, dans tous les cas, l'armée sera certainement maîtresse de la situation. — J. B.

## NOUVELLES BRÈVES

— M. Boret vient d'annoncer que liberté allait être rendue au commerce des cafés. Cent cinquante mille sacs achetés sur le marché de Gènes sont en cours de route.

## M. KLOTZ EXPOSE AU SÉNAT NOTRE SITUATION FINANCIÈRE

Le renouvellement du privilège de la Banque de France est voté à l'unanimité des 217 votants.

Le Sénat a voté hier, à l'unanimité de 217 votants, le projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France.

Dans un grand discours, M. Klotz, ministre des Finances, a souligné le caractère bienfaisant de l'action de la Banque de France pendant la guerre, notamment au point de vue du change.

En passant, M. Klotz a donné quelques chiffres sur notre dette.

« Notre dette totale s'élève aujourd'hui à 162 milliards, a-t-il dit ; au 30 novembre, notre dette extérieure atteignait 27 milliards ; nous avons 33 milliards de bons de la Défense nationale en circulation ; le dernier emprunt a permis à lui tout seul de consolider plus de bons qu'il n'avait été possible d'en consolider à la suite des trois emprunts précédents. L'émission des bons n'en a pas moins continué ; pour l'année actuelle, elle atteindra 1.200 millions en moyenne par mois ».

M. Klotz fit prévoir, d'autre part, des mesures pour assurer l'acquittement de la nouvelle taxe sur les paiements et de la taxe sur les objets de luxe.

« Il ne faut pas croire, dit-il, qu'il suffira de faire payer par l'ennemi toute sa dette pour que le contribuable ne soit pas lourdement chargé ».

Et il précisa que notre budget d'avant-guerre serait au moins triplé !

## A la Chambre

La Chambre a continué, hier matin, la discussion du projet sur les dommages de guerre.

Après un exposé de M. Louis Dubois sur les dévastations commises par l'ennemi — le député de la Seine, qui a fait en compagnie de M. Raoul Péret, président de la commission du budget, un voyage d'enquête dans les régions libérées, les évalué approximativement à 65 milliards — un contre-projet de M. Pierre Forgeot, qui était reprenant les dispositions primitivement votées par la Chambre avec l'obligation du remploi, est venu en discussion. Combattu par le gouvernement et par la commission, il a été repoussé par 241 voix contre 241.

## La journée de M. Wilson

Le président Wilson a conféré, hier matin, avec M. Clemenceau. Le colonel House assistait à l'entretien. Puis M. Jusserand fut introduit auprès du président.

L'après-midi, après avoir assisté à la réception du maréchal Joffre à l'Académie française, M. et Mme Wilson qu'accompagnait miss Margaret Wilson se rendirent au comité France-Amérique, qui donnait un thé en leur honneur. Parmi les personnalités présentes, citons :

M. Sharp, ambassadeur, et Mme Sharp ; le corps diplomatique et consulaire de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud accrédité à Paris ; le comte et la comtesse d'Haussonville ; M. et Mme Emile Bourloux ; MM. Bergson, Léon Bourgeois ; MM. White, Gerard, anciens ambassadeurs des Etats-Unis ; d'Estournelles de Constant, Jusserand, ambassadeur de France, et Mme Jusserand ; le marquis, la marquise, le comte, la comtesse de Rochambeau, le prince Roland Bonaparte ; M. Roy, commissaire général au Canada ; le bâtonnier Henri Robert ; le vicomte d'Avenel ; le lieutenant Belle-Soult de Dalmatie, le professeur Marc Baldwin, les généraux Le Rond, Lévrot, Harts, Cabaud, de Lacroix, le marquis, la marquise d'Andigné ; MM. Jacques et François de Brocail ; MM. Walter Berry, d'Eichtal...

# LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne, passant outre aux règles protocolaires, a accordé une audience privée à M. Alapetite, ambassadeur de France, avant la présentation de ses lettres de créance, qui a eu lieu hier.

— S. M. la reine de Norvège vient d'arriver en Angleterre pour passer les fêtes auprès de la famille royale, à Sandringham.

## INFORMATIONS

— Mme Sarraut, mère du gouverneur général de l'Indochine, qui habite Nice, a reçu des nouvelles satisfaisantes de l'état de santé de M. Sarraut, son fils.

## CERCLES

— Le général John Pershing, généralissime des armées américaines en France, ainsi que le général Tasker H. Bliss, ministre plénipotentiaire d'Amérique, tous deux présents par le général vicomte de Lastours et M. A. du Bos, ont été reçus, hier, membres temporaires du Jockey Club.

## FIANCILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Christiane Sallandrouze Le Moullec, fille de M. et de Mme Charles Sallandrouze Le Moullec, avec le lieutenant Michel de Curières de Castelnau.

## NAISSANCES

— Mme Gilbert de La Brosse a mis au monde un fils appelé Gilbert.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort : De la comtesse Jacques de Contenson, née Durieu de Lacarelle, qui vient de succomber en Maine-et-Loire.

De la comtesse Henry d'Hauteclouque, née de Castries, sœur du lieutenant-colonel de Castries, conseiller général de Maine-et-Loire. Elle était le dix-septième enfant du comte de Castries et de la comtesse, née de Veyrac, qui avaient eu sept filles et onze garçons.

De Mme Terry, belle-mère du comte Stanislas de Castellane et mère de la comtesse Stanislas de Castellane et de Mlle Terry.

De la comtesse Ledochowska, née Brimond, d'un éclat d'obus, étant prisonnière à Solon, le 30 juillet dernier.

Du commandant Silvestre, chef de bataillon d'infanterie de marine en retraite, officier de la Légion d'honneur, ancien directeur des services civils et politiques de l'Indochine, professeur honoraire à l'Ecole des Sciences morales et politiques, décédé à Rochefort ;

## GALONS ET BRODERIES

Il semble que nous venions nous dédommager de n'avoir porté depuis plusieurs années que du noir ou des teintes neutres, car les robes de couleurs un peu éclatantes : bleu pervenche ou natter, rouge Estérel ou corail, ne sont pas rares cette saison. On se prépare, pour les dîners de fin d'année et de Noël, qui seront certainement brillants, à faire assaut d'éclat.

Il n'y aura pas, dans les restaurants, de soupers de Réveillon, mais pour le dîner, qui se prolongera assez tard et que, sans élégance, on appelle dîner-souper, toutes les robes sont retenues ; et les femmes coquettes réservent la surprise de fort jolies robes inédites et de chapeaux que l'on combine actuellement dans le grand secret des ateliers. L'or, l'acier et le jais se retrouvent sur les uns et sur les autres ; on recommande à voir des aigrettes, des paradis, du tulle, de la dentelle, toutes les choses fragiles qui donnent à la toilette un air un peu paré et recherché et qu'on ne voyait plus depuis longtemps.

La plume d'autruche est utilisée de manières nouvelles en frange au bas des robes, en pouf à la taille, à la place d'un bouquet, et aussi en broderie... Quand on n'a point vu cette broderie de plume, on ne se représente pas très bien l'effet qu'elle peut donner, ni comment elle est exécutée ; naturellement, elle n'a de raison d'être que sur un tissu léger, un tulle ou une mousseline de soie. Les brins d'autruche, de crosse ou de paradis sont cou-



Robe de panéla bleu et galons d'or

JEANNE FARMANT.

## LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

avec tous les numéros spéciaux parus pendant les hostilités est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. Quelques-unes peuvent encore être livrées. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

La Maison Cavé, R. Juellier et Cie succ<sup>rs</sup>, au premier rang incontestable des grandes maisons qui ont fait de Paris la ville des perles fines, offre comme chaque année pendant la période des cadeaux de Noël et de Nouvel An, à côté de ses colliers de perles fines et de ses riches bijoux, un choix énorme d'objets à offrir depuis 50 francs : vases, broches, bagues, épingles, etc. dans ses salons, 11, rue du Faubourg-St-Honoré.

D'autre part, les hiversants de la Riviera seront heureux d'apprendre qu'ils trouveront le même assortiment dans les salons de vente que la Maison vient d'ouvrir, 14, av. de Verdun, à Nice (anc. av. Masséna).

LE "TIP" remplace le Bourro

Ana. Fellerin, 82, r. Rambuteau (24 h. à 1 h. 1/2).

## POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 16 Fr. 1917), et à la Société de Gynécologie (Séance du 17 Fr. 1917))

Envoi gratuit de la notice à M. ou Mme, sur demande, à la Labor. EUTHÉLINE, 11, Théâtre-Français, 2, Paris.



Variétés. — La générale de Rhodope aura lieu demain, à 2 h. 15.

**COURS ET CONFÉRENCES**

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 30 : « les grands problèmes nationaux ; l'anarchie russe », conférence par M. Edouard Herriot. Le soir, à 9 heures : « de la Prononciation dans le chant », par M. Reynaldo Hahn (conférence redemandée).

**GAUMONT PALACE**

PROGRAMME DES FÊTES DE NOËL

A l'occasion des fêtes de Noël, le GAUMONT PALACE réserve à sa clientèle un véritable spectacle de gala.

Le film vedette : **LE NOËL D'YVELINE**

est dédié aux vaillants poilus français et américains, frères d'armes dans la bataille. Après avoir applaudi aux efforts des héros de la guerre, il conviendrait aussi d'écrire l'histoire des petits. Les enfants de France, pendant la guerre, les mères à l'écart dans leurs heures de joie et de peine. Enfin, à la demande générale, une nouvelle présentation du grand film patriotique « A la gloire du fantassin français », grand adaptation poétique de M. André Legrand, recueillie par Mlle Lucie Brille de l'Odéon. — Chants, soli, chœur, musique militaire et grand orchestre de 80 exécutants.

**A L'ELECTRIC-PALACE** 5, boulevard des Italiens

JUSQU'AU JEUDI PROCHAIN INCLUS

**BOUT DE MAMAN**

Comédie sentimentale

LES PYJAMAS ROSES (comique)

LES ANNALES DE LA GUERRE

Le gouvernement français à Strasbourg

LE ROI D'ITALIE A PARIS

CONCERT SYMPHONIQUE (Spectacle permanent de 2 à 11 heures).

**LA JOURNÉE :**

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Castor et Pollux*. Comédie-Française, 8 h. 30, *Amoureuse*. Opéra-Comique, 7 h. 45, *les Contes d'Hoffmann*. Odéon, 7 h. 30, *la Châtelaine de Parme*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue de Paris* (Sacha Guitry). Variétés, 8 h. 30, *le Trait d'Union* ; 8 h. 15, *première*. Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, *le Pré aux Clercs*. Trianon-Lyric, 8 h. 15, *la Vivandière* (A. Richardson). Palais-Royal, 8 h. 30, *le Fils*. Châtelet, relâche ; demain, 8 h. 30, *le Capitaine Corcoran*. Renaissance, 8 h. 30, *le Couche de la marie* (Rosenberg). Th. Antoine, 8 h. 30, *le Trait d'Union* ; 8 h. 15, *première*. Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (J. Marnac, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Phé-Pht*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *la Femme et le Pantin*. Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Lucien Guitry*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *l'Anglais*. Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue*. Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, *la Paf*, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, *le Capitaine Corcoran*. Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*. Gd-Guignol, 8 h. 30, *le Viol, l'Homme qui tue la douleur*. Th. Michel, relâche ; lundi, 8 h. 45, *général* *le Cochon qui sommeille*. Cadet-Rousselle, 8 h. 30, *Elle... Vlan, revue*. L'Abric, 8 h. 15, *mat.* ; 8 h. 45, *Au Béguin des Dames*. Th. des Arts, 8 h. 15, *Monseigneur Beulements à Marseille*. Cluny, 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*. Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon du Capitain*. Moncey, 8 h. 15, *la Mascotte*.

**SPECTACLES DIVERS**

Folies-Bergère (Gut. 08-99), 8 h. 30, *la revue 24-24*. Olympia (Gut. 44-68), *mat.*, soir, 20 ved. et attr. circ. Médrano, 1. les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes. Casino Paris, 8 h. 30, *Mistigues*, Chevalier, Dorville. Pic qui Change (qui jase). *Pic qui Change* (revue). Perchoir, 9 h., *New-York-Rit* (J. Bastia, R. Pagan).

**CINÉMAS**

Gaumont, 8 h. 15, *le Noël d'Yveline, A la gloire du fantassin français*. Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., *Bout de Maman*. Pathéon de la Guerre, 145, Université, 2 à 11 h., *la Guerre*.

**UN DANGER !**

« Vos reins sont une région dangereuse qu'il est nécessaire de surveiller constamment. »

Le travail quotidien fatigue les reins et cette fatigue est souvent mal supportée par ces organes si délicats. Ils sont de même rapidement touchés à la suite de surmenage, de refroidissement ou de fatigue en général.

Si vous vous sentez abattu, nerveux, irritable, si vous souffrez de maux de tête, de douleurs aiguës dans le dos lorsque vous vous baïssez ou vous relevez, si vous éprouvez une douleur sourde ou lancinante dans le bas du dos, ce sont autant de bonnes raisons pour suspecter vos reins d'être faibles. Les reins (ou, rognons) ne fonctionnent plus normalement sont également la cause de la sciaticque, du rhumatisme, des douleurs dans les membres, des raideurs dans les articulations, des gonflements de l'hydropisie, des troubles urinaires, de la gravelle et de bien des troubles nerveux. Ces premiers symptômes ne devraient jamais être négligés, sinon c'est la porte ouverte à l'hydropisie, ou au diabète et au mal de Bright incurables. Néanmoins, on peut guérir des reins affaiblis en les soignant à temps.

Les Pilules Foster pour les Reins sont d'un grand secours pour l'homme fatigué et la ménopausée surmenée. Elles régénèrent les reins et régularisent leurs fonctions. Elles les aident à filtrer du sang les poisons et les impuretés trop souvent cause de maladies. Leurs bons effets se font souvent sentir immédiatement, et les reins actifs et fortifiés sont pour l'homme comme pour la femme un aide précieux dans leurs travaux.

Les Pilules Foster n'ont aucune action sur les intestins. Elles font une seule chose et la font bien : elles nettoient et régénèrent les reins. Elles sont un excellent médicament pour les hommes comme pour les femmes et peuvent être données aux enfants en toute confiance.

Les Pilules Foster sont vendues par tous pharmaciens au prix de 3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 20 francs, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binao, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17<sup>e</sup>).

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉE, DYSENTERIE, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 4, Rue Vivienne, Paris.

**RENOVATEUR ROBINET**

TEINTURE INSTANTANÉE Pour CHEVEUX GRIS

17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

**COKE POUR LE CHAUFFAGE**

GRESILLON ET POUSSIER, livraison rapide dans Paris et banlieue. Georges IZARAR, 3, route de la Courneuve, Saint-Denis. — Téléphone 609.

**GRAINS MIRATON**

Un Grain assure effet laxatif.

3<sup>e</sup> CHATEL GUYON 3<sup>e</sup>

**MÉNALQUE** professe des opinions qu'on est convenu de qualifier d'« avancées ». En tout cas, il tient à ne pas être de l'avis de tout le monde. Pendant la guerre, il s'est remué de toutes ses forces pour qu'on fit la paix, la paix tout de suite, la paix n'importe comment, ou à peu près. Il est allé à Kienthal, il est allé à Zimmerwald, il est allé partout où les Allemands essayaient de parler d'une paix qui ne comportait point l'aveu de leur crime et celui de leur défaite.

Et quand, en 1917, le président Wilson se décida à déclarer la guerre à l'Allemagne, Ménalque n'a pas eu l'air content : « Vous verrez, vous verrez, me disait-il, c'est encore un impérialiste, le plus formidable des impérialistes... Et puis il y a des intérêts financiers là-dessous... Et puis les Etats-Unis sont incapables de finir la guerre : ils peuvent seulement la prolonger. Ah ! quel malheur ! »

Aujourd'hui, Ménalque est revenu me voir. Il m'a dit d'un air furieux : « Vive Wilson ! Vive Wilson ! Il n'y a que lui, vous entendez, il n'y a que lui qui puisse nous faire une paix qui ne soit pas une paix d'impérialisme. Il n'y a que lui qui poursuive avec désintéressement un but idéal ! Vive Wilson ! Vive Wilson ! Il n'y a que moi et que mes amis pour crier sincèrement : « Vive Wilson ! »

Mais non, Ménalque, lui répondis-je, il n'y a pas que vous : je le crie depuis bien plus longtemps. Mais ça n'empêche pas que je vous félicite de le crier ; il y a dans le Ciel plus de joie pour un pêcheur repentant que pour cent justes qui font pénitence.

**Intrépidité**

Les places pour la réception du maréchal Joffre avaient été recherchées avec tant d'ardeur que, dès la veille à 11 heures du soir, stationnaient déjà devant les portes immortelles des camelots et les valets de pied. Beaucoup de gens constitués en dignité, d'ailleurs, d'assister à cette solennité, firent pendant longtemps le pied de grue sous la pluie, dans la cour intérieure. Ainsi M. Millerand reçut toute l'avère, sur son melon gris, avec l'impossibilité d'un ancien ministre de la Guerre. Quand M. Georges Lecomte entra dans le Temple de l'Immortalité, il était mouillé comme un barbet qui sort du bain.

**L'autre maréchal**

Quand l'Académie française pria le maréchal de Villars d'occuper un de ses quarante fauteuils, il se montra fort sensible à cette prévenance. Son discours fut très goûté. Il devait l'être. Il se borna à faire, en quelques phrases, l'éloge de la valeur française.

Le chancelier de l'Académie lui répondit : « qu'il regrettaient de n'être pas un Ciceron pour répondre à un César ».

**Réveillonnera-t-on mardi ?**

Comme le Veilleur l'avait annoncé, il n'y aura pas de réveillons publics, cette année. Les cafés et les restaurants fermeront à l'heure habituelle.

A moins que... à moins que Monsieur Quidroit ne consente à revenir sur sa draconienne injonction. Car bien des gens pro-

**Mesdames !**

Si vous souffrez d'affections abdominales, pleures, reins faibles, d'obésité, il faut porter la nouvelle Ceinture-Maillet de D. Clarans, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Etabl. C. A. Claveria, 234, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue Lafayette. — Métro : Louis-Blanc. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.

**CONSTITUTIONNEL**

général par la PILULE CLERAMBOURG connue depuis 1898. Les 22 Pilules 0 fr. 75. Boîte 12, rue de Valenciennes, Paris.

**FEMMES QUI SOUFFREZ**

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE

Recommandé par le Docteur B. V. HÉZÉ à LAVAL (Mayenne)

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

**GALERIES LAFAYETTE**

AVIS A NOTRE CLIENTELE

Exceptionnellement

NOS MAGASINS RESTERONT OUVERTS

LES DIMANCHES 22 & 29 DECEMBRE

**HALLS D'ALIMENTATION** — POSTAUX FRANCO toutes gares : 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE RAISON 9 k\* 600 set 35 fr. SALÉE Vente directe au consommateur. TARIF sur demande. 9 k\* 500 set 50 fr.

**ANDRÉ CITROËN**

INGENIEUR CONSTRUCTEUR

143 QUAI DE JAVEL - PARIS

**La charité "perlée"**

C'est hier qu'a été vendue à Londres la magnifique collection des perles offertes par les dames de la société britannique à la



LE JOYAU DE LA COLLECTION

Croix-Rouge anglaise. Plus de trois mille perles avaient été employées à la constitution de quarante et un colliers.

Les enchères ont dépassé toutes les prévisions. Nous donnons ici le « joyau » de cet ensemble précieux. Son fermoir vaut à lui seul une appréciable fortune, puisqu'il a réussi à en dissimuler le mécanisme sous un étincelant diamant aux feux roses. Il ne compte pas moins de soixante-trois perles du plus bel orient.

**VICTOR-EMMANUEL NUMISMATE**

Le roi d'Italie prendra séance aujourd'hui à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il est membre depuis 1915, et il a demandé à ses confrères de le recevoir simplement, à une séance ordinaire, la séance hebdomadaire du vendredi, comme ils recevraient tout autre membre de leur Compagnie.

Cette séance, d'ailleurs, sera brève, et se résuamera en une communication de M. Ernest Babelon, conservateur du Cabinet des monnaies et médailles, relative à la numismatique, science où le roi d'Italie est un maître.

En élistant Victor-Emmanuel III, nous disaient hier un de ses confrères de l'Académie des Inscriptions, c'est, avant tout, au savant et à ses travaux que nous avons entendu rendre hommage. Cette élection s'est faite le 6 août 1915, à l'unanimité, pour remplir une place d'associé étranger, une des deux places créées en vertu du décret du 23 juillet précédent, qui portait de dix à douze le nombre de ces associés de notre Compagnie.

Qu'il y ait eu dans l'expression de nos suffrages aussi une pensée d'hommage au souverain allié de la France qui venait de se ranger parmi les défenseurs de l'honneur et du droit, ce n'est pas douteux. Mais ce que l'élection a consacré particulièrement, c'est la carrière scientifique du roi d'Italie.

N'entend-il point été roi d'Italie et souverain

**VIROTYP**

MACHINE à ÉCRIRE de POCHÉ

Fabrication exclusivement Française.

Prix 75<sup>fr</sup>

Détail : 1, Rue du Helder, Paris. 12, Rue de Hanovre, Paris.

**CONSTITUTIONNEL**

général par la PILULE CLERAMBOURG connue depuis 1898. Les 22 Pilules 0 fr. 75. Boîte 12, rue de Valenciennes, Paris.

**FEMMES QUI SOUFFREZ**

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE

Recommandé par le Docteur B. V. HÉZÉ à LAVAL (Mayenne)

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

**GALERIES LAFAYETTE**

AVIS A NOTRE CLIENTELE

Exceptionnellement

NOS MAGASINS RESTERONT OUVERTS

LES DIMANCHES 22 & 29 DECEMBRE

**HALLS D'ALIMENTATION** — POSTAUX FRANCO toutes gares : 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE RAISON 9 k\* 600 set 35 fr. SALÉE Vente directe au consommateur. TARIF sur demande. 9 k\* 500 set 50 fr.

**ANDRÉ CITROËN**

INGENIEUR CONSTRUCTEUR

143 QUAI DE JAVEL - PARIS

allié de la France, Victor-Emmanuel III, certainement, ne pouvait pas ne point être élu tôt ou tard membre de notre Académie.

Il est, en effet, un des numismates les plus érudits, les plus travailleurs, les plus distingués de ce temps. Son autorité en matière de numismatique, science qui relève essentiellement de notre Académie, est considérable, universellement reconnue. Ajoutez à cela que son cabinet de médailles et monnaies est un des plus riches qui soient au monde, si riche que le British Museum et la Bibliothèque Nationale sauraient seuls lui être comparés. Ce cabinet, il l'a créé et accru lui-même des pièces les plus belles et les plus rares.

Victor-Emmanuel III est aussi l'auteur d'ouvrages nombreux et considérables sur la science à laquelle il s'est adonné. Il publie notamment de précieux volumes, grandement estimés par le monde savant, et qui forment le fameux *Corpus nummorum italicorum* que possèdent, comme il convient, toutes les bibliothèques scientifiques, et que notre Académie avait le devoir de couronner, qu'elle couronna, en effet, quelque temps avant de consacrer, par l'élection de Victor-Emmanuel III, son très savant auteur.

**Les étrennes non taxées**

Pendant la période des cadeaux, c'est-à-dire jusqu'au 15 janvier, Van Cleef et Arpels, les joailliers de la place Vendôme, prennent à leur charge la taxe de luxe. Rappelons que leurs fameux Touch-Wood, bijoux en bois ornés de pierres précieuses, dont ils sont les créateurs, sont plus que jamais à la mode. Leur assortiment en est merveilleux à côté d'autres nouveautés plus jolies les unes que les autres pour lesquelles ils tiennent toujours la première place.

**LE PONT DES ARTS**

Dimanche, à Galliera, exposition des vingt-sept modèles envoyés au concours ouvert par la Ville de Paris, en vue d'offrir des arcs d'honneur aux maréchaux Joffre, Foch, Pétain...

C'est encore un nouveau livre sur la guerre, mais aussi un livre nouveau, que celui de M. A. de Chambure : *Guides de l'opinion en France pendant la Grande Guerre (1914-1918)*.

Le rôle des leaders français du journalisme s'y trouve admirablement esquissé. L'exactitude de l'information et l'impartialité sont des caractéristiques de ce travail.

Édité avec luxe, avec, au seuil de chaque poème, un motif, à la manière symbolique, de Jeannine de Saint-Oy, *Aux Oiseaux des Iles*, le volume de vers de M. René Bizez, se présente comme un livre d'art. Il est apaisé, pénétrant, d'un vol libre et tourd de parfum exotique.

Demain samedi, ouverture de l'exposition Ozanfant et Jeanneret, 5, rue de Penthievre.

Dans les premiers mois de 1919 seront vendus vingt tableaux appartenant à la collection particulière de M. Denys Cochin. Ce sont : de Corot : *Une figure, le Forum, Saint-Lô, les Montagnes de la Sabine, Castel-Gandolfo, le Tibre* ; de Courbet : *les Enfants de chœur* ; de David : *Echarris et Télémaque* ; de Degas : *la Femme au bandeau* ; de Delacroix : *le Tasse* ; de Christ : *Cléopâtre, Chevaux marocains* ; de Goya : *Don Lavado Tachardo (ministre de Charles IV)* ; de Manet : *Course de taureau, le Grand Prix de 1864, Marine, le Cabaret de Reichshoffen* ; Puits de Chavannes ; Marseille, Colonie rhodéenne.

**LE VEILLEUR.**

**L'ACHÈTE CHER** Vêtements hom. et dames. Fourrures, Uniform, milit. Vais domic. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

**CHAUSSURES NATIONALES**

Expédition par poste ou postaux contre remboursement : hommes, 33 fr. 50 ; femmes (botte), 27 fr. 50 ; femmes (soulier), 23 fr. ; grands cadets, 28 fr. ; grandes fillettes, 24 fr. ; fillettes et garçons, 21 fr. ; enfants, 17 fr. ; frais en plus. Envoi, comme d'habitude, par la poste. 29, r. du Châlon, St-Etienne, Ind. nom. prén. gare destin. 17 le gros conditions spec.

**ENGELURES GUÉRISON RADICALE par le BAUME ENGEL**

195, 196, 225, Ph. DELORT, 119, R. S. Antoine, Paris 12<sup>e</sup> 17<sup>e</sup>

**CONFÉRENCES de la REVUE des JEUNES**

SALLE DE GÉOGRAPHIE, 184, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

Le MARDI, à 2 h. 1/4.

**L'UTILISATION DE LA VICTOIRE**

7 Janvier. LE PROGRAMME D'UNE REVUE CATHOLIQUE MODERNE, par l'Abbé Sertillanges, de l'Institut, sous la présidence de S. E. le Cardinal Amette, archevêque de Paris.

15 Janvier. L'HERITAGE DES JEUNES, par M. Victor Bucaille, vice-président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française, sous la présidence de M. Denys Cochin, de l'Académie française.

21 Janvier. LES SOURCES DE LA PENSÉE CATHOLIQUE, par le R. P. Gillet, des Frères Prêcheurs, sous la présidence de S. G. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Angoulême.

28 Janvier. L'ESPRIT NOUVEAU DANS LES LETTRES FRANÇAISES, par M. Robert Valléry-Radot, sous la présidence de M. Maurice Barrès, de l'Académie française.

4 Février. LES NOUVELLES DIRECTIONS DE L'ART CHRÉTIEN, par M. Maurice Denis, sous la présidence de M. Henry Cochin.

11 Février. NOTRE MISSION SOCIALE, par M. Henri Joly, de l'Institut, sous la présidence de S. G. Mgr Gibier, évêque de Versailles.

18 Février. L'ACTIVITÉ FÉMININE DE DEMAIN, par Mlle L. Zanta, docteur ès-lettres, sous la présidence de M. Etienne Lamy, de l'Académie française.

25 Février. ORGANISATION INDUSTRIELLE ET ORGANISATION SOCIALE, par M. Charles Nicaise, administrateur-délégué de la Société Lorraine-Diétrich, sous la présidence de M. Robert Pinot, secrétaire général du Comité des Forges.

4 Mars. L'ORDRE DANS LA CITE, par M. René Salomé, sous la présidence de M. Paul Bourget, de l'Académie française.

11 Mars. LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE DES NATIONS, par Mgr S. Deploige, président de l'Institut de philosophie de Louvain, sous la présidence de M. Carton de Wiart, ministre d'Etat du Royaume de Belgique.

**PRIX DE LA SÉRIE : 20 francs. Place retenue : 50 francs.**

**UNE CONFÉRENCE SÉPARÉE : 5 FRANCS**

**Publication des Conférences :** par la REVUE des JEUNES, 3, rue de Luynes

Prix de la série : 4 fr. 50. — Pour les abonnés de la REVUE : 3 fr. 50.

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**

TRAITEMENT DU DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT EN 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le Flac. B. Baume : le Flac. B. 50<sup>fr</sup> - Traitement complet : 1 Flac. et 2 tubes 80<sup>fr</sup> - Flac. (impôt compris) 80<sup>fr</sup>

BROCHURE n° 25 Gratuite - Dr NOTY, 13, rue Simon-Denure, Paris (18<sup>e</sup>)

**ACIER A COUPE RAPIDE**

MARQUE "AC DOUBLE CHEVRON"

LIVRAISON IMMEDIATE

**VILLEGIATURES**

**La Côte d'Azur**

**LA COTE D'AZUR** ILLUSTRÉE, MONDIALE, PUBLIÉE pendant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout séjour en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publicités pour l'EXCELSIOR.

**BANDOL GOLF-HOTEL** Tous les confort.

**MENTON** - GARAVAN. CECIL HOTEL. 1<sup>er</sup> ord. Nouv. constr. Site merv. face à la mer. 2 min. Casino.

**MONTE-CARLO** - MONACO CARLO. Family Hotel. Confort, jardi.

**NICE : ASTORIA** Excelsior-Regina. Panorama unique au monde.

**NICE** - CIMIEZ. HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. sous la direction de J. Aletti, de l'Ély.

**NICE G<sup>d</sup> HOTEL DE CIMIEZ** Situation incomparable, élevée. Grand parc.

**NICE** HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.

**HOTEL DES ÉTRANGERS**, 2, r. du Palais. Méne propre.

**NICE** HOTEL NOAILLES. (A) meublé, près gares et poste. Confort moderne.

**NICE** HOTEL NÉGRESO. Promenade des Anglais.

**NICE** O'CONNOR. Toujours ouvert.

**NICE** HOTEL PET AGRAD. Promenade des Anglais. (A) jardi, face à la mer.

**NICE** - CIMIEZ. RIVIERA-PALACE. Sér. idéal, absol. mod. Merv. parc de 30.000 m.

**NICE** HOTEL WESTMINSTER. Promenade des Anglais. Cuisine française. Px modérés.

**NICE** WEST END HOTEL. Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.

**NICE** - CIMIEZ. WINTER-PALACE. Dernier confort. Légère altitude. Parc.

**Les Pyrénées**

**VERNET-LES-BAINS** (Pyr.-Orient). thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEOR, administr.

Coke trié, grésillon. — Verdié, 35, rue Caproni.

**POURTRAITS LUDO RIEN DE PLUS BEAU !** 5, Boulevard Italiens, Paris

**Crème EPILATOIRE Rosée**

— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK

SPECIAL POUR EPIDERMES DELICATS

Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. env. 50<sup>fr</sup> 1<sup>er</sup> Flac. de 100<sup>fr</sup> 2<sup>e</sup> Flac. de 200<sup>fr</sup> 3<sup>e</sup> Flac. de 500<sup>fr</sup> 4<sup>e</sup> Flac. de 1000<sup>fr</sup> 5<sup>e</sup> Flac. de 2000<sup>fr</sup> 6<sup>e</sup> Flac. de 5000<sup>fr</sup> 7<sup>e</sup> Flac. de 10000<sup>fr</sup> 8<sup>e</sup> Flac. de 20000<sup>fr</sup> 9<sup>e</sup> Flac. de 50000<sup>fr</sup> 10<sup>e</sup> Flac. de 100000<sup>fr</sup>

**TOUT** l'hypnotisme p<sup>r</sup> réussir en tout. Notice 0.20. F. Filière, éditeur, Cosne (Allier).

**J'OFFRE** à tous la « GENÈVE ART » pierre des astrologues : cette Genève Art onhe une gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent contrôlés par l'Etat elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Réussites attestées. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sans pli fermé, 50 cent. SIMON BIENNER, Bijoutier-Lapidaire, 19, rue de la Harpe, 18, section D. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

**COKE** BRIQUETTES. Etablissements C.I.F. 41, rue Talbott. Central 78-19.

**AVOCAT** 10fr. Consult. au Vieux 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation. Meubles. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

**Pour ceux qui aiment lire**

**La LECTURE au FOYER**

remet à domicile en location depuis 0,50 c. par semaine

une collection des 9 meilleurs journaux illustrés tels que : ILLUSTRATION, VIE PARISIENNE, JE SAIS TOUT, LECTURES POUR TOUS, etc., etc.

5, Rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3<sup>e</sup>).

**MARIAGE** (riches, honnêtes, p<sup>r</sup> ties situat. Mais. conf. Select Office, 237, r. St-Denis

**FILS A COUDRE**

COTON, LIN et CHANVRE

COTONS et Lins filés p<sup>r</sup> tissage

TISSUS, Lainages et Draperies

RUBANS sergés et glacés

L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>o</sup>

123, Bd Sébastopol, Paris (Cent. 39-33)

Usine à Lyon (Cent. 09-33)

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

**UPINAIRES**

Gyalit, Prostata, Syphilis, Impuissance

Ecoulements, Rétrécissements

Furuncles, Mitrice, Pilonides, Hémorroïdes

De gonorrhée, Gale, Dartres, etc.

Causées de 5 à 19 h. les Docteurs de

**L'INSTITUT MILTON**

pré. rue des Martyrs, Paris (9<sup>e</sup>)

prix réduits. Services séparés.

Dames ou 7. Hommes ou 7. Hommes ou 7.

Lettres discrètes. 10.000 guérisons

608-102-914

Taxis - Electra